

« Mon Rantanplan à moi » : Chronique de Daniel G



Gravure d'illustration réalisée par Marie-Odile

En partant de Tabara, après quelques centaines de mètres, le chemin quitte la route et prend une piste qui monte progressivement jusqu'à un col, avant d'atteindre le plateau et de poursuivre jusqu'à Santa Croya de Tera.

En raison de la pluie qui ne me quitte pas, la montée est compliquée par la terre glissante et épuisante. Sur le plateau c'est encore pire en raison des étendues d'eau qui se sont formées. Il est donc en permanence nécessaire de voir où on met ses pieds.

On n'a pas le temps de regarder autour de soi, l'objectif étant d'avancer et de rester debout avec l'aide de son bâton. C'est pourquoi j'ai été tout surpris de me retrouver subitement avec un compagnon, en l'espèce un gros chien noir aux poils longs. Il s'est imposé sans me demander quoi que ce soit. Donc nous avons cheminé ensemble plusieurs kilomètres...Au début c'était amusant. Il faisait son intéressant en courant à toute vitesse dans les flaques d'eau. Puis j'ai commencé à m'inquiéter car je ne me voyais pas arriver dans une albergue avec cet animal : j'aurais été interdit de séjour. J'ai eu un moment d'espoir lorsque je suis arrivé au village de Villanueva de las Peras. La présence d'un bar, me dis-je, devrait me permettre de me séparer de ce chien dans de bonnes conditions, c'est-à-dire qu'il allait s'intéresser à quelqu'un d'autre.

J'ai pris tout mon temps pour ce petit déjeuner. Je ne pensais plus au chien.

A mon départ tout s'est bien passé jusqu'à la sortie du village. Là, Rantanplan m'attendait. Je tentai de l'impressionner avec des pierres, je tapai mon bâton sur le macadam de la petite route qui menait à Santa Croya de Tera. Impossible, Rantanplan me suivait. Et encore des kilomètres avec ce fardeau, sans solution. Bref je devenais mauvais !

Je prenais du retard sur mon horaire et m'inquiétais sérieusement car l'orage grondait de nouveau. J'avançai vers le village de Santa Croya de Tera et trouvai la solution en apercevant un groupe de personnes qui venait en sens opposé. Lorsque je suis arrivé à leur niveau j'ai commencé à parler aux gens avec mes quelques mots d'espagnol. Bien entendu Rantanplan est venu nous rejoindre et les personnes se sont intéressées à lui.

J'en profitai pour m'éclipser, sans regarder derrière moi. Le problème était réglé, ou plutôt j'ai laissé le problème derrière moi.

Le pèlerin doit se détacher de tout ce qui l'encombre, particulièrement du chien le plus bête de...

Via de la Plata
16 avril 2010
25ème étape